





Audrey RIZZARDI

P.-S. : tu ne m'auras pas

*Tome 2*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-9229-3

© Audrey RIZZARDI

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.





## CHAPITRE 1

Le match de rugby allait commencer dans quelques instants. Cette fois, j'avais pensé à m'acheter un pack de bières et des chips. J'étais fin prêt à profiter de mon vendredi soir !

Je m'installais confortablement dans le fauteuil et écoutais la Marseillaise chantée par l'équipe de France. Sans m'en rendre compte, je me mis moi-même à fredonner l'hymne national.

Des applaudissements, des poignées de main échangées, les joueurs prenant leur place sur le terrain... Le coup de sifflet venait d'être donné par l'arbitre lorsque quelqu'un sonna à ma porte. Je me demandai alors qui osait me déranger un soir de match.

Péniblement, je m'extirpais du fauteuil pour ouvrir à mon inconnu. J'eus à peine le temps de reconnaître son visage que j'entendis :

— Bon sang Loïc, mais qu'est-ce que tu fous là ?

J'ai rarement été aussi surpris de ma vie qu'à ce moment-là. Maxime... Mon vieux pote... Il était venu jusqu'ici. Il était planté là, devant moi, sur le seuil. Et apparemment, très en colère.

— Max ! Entre, je t'en prie !

Il passa devant moi, fit un tour sur lui-même afin de considérer chaque recoin du salon puis me demanda :

— C'est chez toi ?

Je fermais la porte et lui fis signe de s'asseoir.

— En quelque sorte...

Il ne répondit rien. Son regard revint sur moi et sa colère n'avait pas l'air de s'apaiser. Je pris deux bières, les décapsulais et lui en tendis une.

— Il va vraiment falloir que tu m'expliques. Je viens de me taper quatre cents bornes, mec ! Je suis claqué et tout ça pour quoi ? Pour retrouver monsieur dans le sud de la France alors qu'il s'est barré comme un voleur il y a deux ans ! Tu croyais quoi ? Que tu pouvais t'en tirer sans explication ? Que tu pouvais disparaître une nouvelle fois du jour au lendemain, sans rien dire à personne ?

Il parlait d'une traite, sans s'arrêter. Mais je comprenais maintenant. Il n'était pas en colère. Il était blessé. Son regard était empli de tristesse. Je soufflais, sans trop savoir quoi lui répondre.

— Je n'avais pas le choix Max...



— Tu plaisantes, j'espère ?

— Pourquoi tu es là ? Pourquoi tu as cherché à me retrouver ?

Il se frotta les yeux et souffla à son tour. Il était usé et je suis presque sûr qu'il avait l'impression que je me moquais de lui.

— Loïc... Tu étais revenu de je-ne-sais-où après t'être évaporé dans la nature pendant plus d'un an. Je te retrouvais enfin, j'étais heureux de revoir mon bon vieux pote, je t'ai aidé à retrouver un semblant de travail et au moment où je me dis que le temps peut se rattraper, tu disparais une nouvelle fois ! Et tu croyais que j'allais rester chez moi, tranquillement, à attendre un beau jour que tu reviennes ? On est amis, oui ou non ? Tu ne peux pas laisser les gens que tu aimes comme tu laisserais la vieille armoire de ta grand-mère au grenier !

Oui, il était blessé. *Je l'avais blessé.*

C'était en grande partie grâce à lui que j'avais pu songer à me reconstruire professionnellement. Il m'avait offert l'opportunité d'être publié dans son journal chaque jour, m'assurant une rentrée d'argent régulière.

Ce même argent qui m'avait permis de quitter Grenoble sans lui dire au revoir, le laissant par la même occasion sans écrivain pour son journal.

J'entendais, en bruit de fond, les commentateurs du match de rugby. Je voulais m'échapper d'ici, fuir Maxime, les justifications et les excuses, mais j'étais coincé. Il était là, à quatre cents kilomètres de chez lui, pour moi. Il était là pour que je lui parle, que je lui explique. Et moi, comme un enfant se faisant gronder pour une bêtise, je ne savais quoi lui dire.

— Écoute Maxime... C'était compliqué.

— Mais qu'est-ce qui était compliqué bordel ?

Son ton était de plus en plus élevé. Je jouais dangereusement avec sa patience.

— C'est à cause de Tina ?

Je relevais la tête d'un coup. Tina... Oui, c'était à cause d'elle... Ou plutôt, pour elle.

— Comment tu le sais ?

Enfin, son visage se radoucit. Il se cala un peu plus confortablement dans le fauteuil, prêt à faire un saut de deux ans dans le passé.

— Elle est venue me voir après ton départ. Elle était inquiète, elle ne savait pas où tu étais et elle culpabilisait.

Elle m'a dit que tout était sa faute et qu'elle regrettait ce qu'il s'était passé. Je n'en sais pas plus. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'elle t'a longuement cherché. Elle a ratissé tout Grenoble pour te retrouver.

Tina était venue le voir... Elle culpabilisait alors que tout était ma faute. Lâchement, j'étais parti sans même nous laisser une chance d'arranger les choses alors que Tina avait pris le temps de remonter jusqu'à mon ami. Elle avait eu le courage de mener l'enquête et n'avait pas baissé les bras...

— Loïc, qu'est-ce qu'il s'est passé avec Tina ?

Maxime était à présent complètement calme et à mon écoute. Son visage était détendu. Cette attitude me fit culpabiliser davantage. Je réalisais soudain que je me plaignais de me sentir seul alors que des personnes incroyables m'entouraient et me tendaient la main. Incapable de m'en rendre compte, mon seul remerciement était mes fugues répétitives. Quelle sorte d'ami étais-je... ?

Je pris une profonde inspiration pour me replonger dans des souvenirs que j'avais tenté maintes fois d'oublier :

— J'ai rencontré Tina à Grenoble par hasard, ou plutôt par chance. Elle était si belle... Physiquement bien sûr, tu

as pu t'en rendre compte ! Mais au-delà de l'apparence, elle possédait des qualités incroyables. Sa gentillesse et sa générosité m'ont frappé. C'était le genre de femme à donner de toute sa personne pour aider quiconque en avait besoin. Et elle m'a tout donné. Bien plus que ce que je ne pouvais espérer. Elle m'a tout donné et je n'ai pas été à la hauteur. Je l'ai déçu, bien plus que tu ne peux imaginer, Max. J'ai laissé une simple lettre en guise d'excuses et je suis parti...

— Et ensuite ?

— Et ensuite rien ! Je suis venu ici, à Saint-Raphaël, pour essayer de me reconstruire. J'ai retrouvé un vieil ami qui mettait cet appartement en location. J'avais besoin d'un logement, il m'a dit que je pouvais rester aussi longtemps que je le souhaitais. Depuis, je n'ai pas bougé d'ici.

— Et... C'est tout ? Tu te moques de moi ?

Un énorme sourire éclaira son visage.

— Et ce bouquin ?

Oui, il y avait ce livre aussi. Fraîchement publié. Il m'avait demandé beaucoup d'efforts, mais ça en valait la peine.

— On va dire que j'ai repris ma plume !

— Et tu as bien fait ! Je te l'ai toujours dit Loïc, tu es fait pour écrire, tu as ça dans le sang !

— C'est grâce à mon livre que tu m'as retrouvé ?

Il attrapa sa bière, bu une grosse gorgée et reposa la bouteille avant de se caler de nouveau dans le fauteuil.

— Ton agent est un dur à cuire ! J'ai dû faire des pieds et des mains pour qu'il accepte de me donner ton adresse. Il faudra lui faire comprendre que les écrivains ne sont pas nécessairement des êtres reclus dans leur bulle pour écrire ! Eux aussi peuvent avoir des amis !

Je ne pus contenir mon rire. Mon agent, Franck, était quelque peu possessif ! Il aimait que ses auteurs soient SES auteurs et avait une peur malade de les perdre. La concurrence était rude dans le milieu !

Franck avait le don de voir un peu plus loin que ce qu'une simple histoire racontait. Lors de la publication de mon premier roman, il n'avait cessé de prendre contact avec moi pour me demander si un deuxième était en cours d'écriture. Il voulait que je rejoigne sa grande famille d'auteurs. En revenant dans le Sud, l'écriture était ma seule chance. Je l'ai recontacté pour savoir si son offre était toujours d'actualité. Depuis, nous sommes devenus suffisamment proches pour que je me sente en totale confiance avec lui. C'était d'ailleurs avec cette quasi-certitude d'avoir quelqu'un qui me suivrait dans mon nouveau défi que j'avais osé sauter le pas et écrire à

nouveau. J'avais commencé à écrire mon roman chez Tina.

Et malheureusement, c'était ce détail qui me revenait en tête à chaque fois que j'abordais le sujet. Je savais que ce livre me reliait à elle. C'est sans doute ce qui provoquait cette montée d'adrénaline chaque fois que j'en parlais.

J'attrapais à mon tour la bière pour en boire une grosse lampée.

Maxime se tourna vers l'écran, comme s'il découvrait que depuis le début de soirée, le bruit de fond provenait de cet objet.

— Bon, on le regarde ce match ? me demanda-t-il avec un clin d'œil.

J'avais retrouvé Maxime, mon bon vieux pote !

...

Je n'avais pas attendu que mon réveil sonne ce matin. J'avais ouvert les yeux à six heures et demie et impossible de me rendormir ensuite. Aujourd'hui, j'avais rendez-vous avec Franck. Le samedi était son jour préféré et c'était sans doute pour m'annoncer une bonne nouvelle qu'il m'avait donné rendez-vous à neuf heures dans son

bureau. Au téléphone, il ne m'avait pas précisé l'objet de notre rencontre.

Dans le salon, Maxime dormait à poings fermés ! La veille, j'avais culpabilisé de ne pouvoir lui offrir que mon canapé, faute de deuxième chambre. Mais de toute évidence, il s'en contentait amplement ! Il faut dire qu'à l'heure où nous nous étions couchés, même la moquette paraissait confortable !

Cette soirée m'avait fait tellement de bien... Nous avons ri, commenté le match comme nous le faisons à la bonne époque et Maxime n'avait plus abordé ma fuite. Les quelques explications que je lui avais fournies semblaient répondre aux questions qu'il se posait depuis deux ans. Et j'avais noté deux points extrêmement positifs : la France avait gagné et j'avais bien fait de prendre un pack de bières complet !

J'insérai une dosette dans la machine et, en attendant que mon café soit prêt, j'ouvris la fenêtre pour prendre un bol d'air frais. La journée s'annonçait radieuse, le soleil commençait à se lever doucement.

Je pris ma tasse en espérant que le breuvage soit suffisamment corsé pour me tenir éveillé jusqu'à ce soir. Maxime voulait faire une virée en boîte de nuit pour fêter dignement notre dernière soirée entre mecs et je détestais faire la sieste en plein milieu de la journée ! Demain, il

devrait repartir à Grenoble et je me retrouverai seul. Je savais déjà que son absence me pèserait.

Je finis de me préparer tranquillement, comme pour chasser cette pensée. J'attrapai ma mallette, contenant mon roman, avant de fermer discrètement la porte de l'appartement. J'aurai pu parier une cinquantaine d'euros qu'en rentrant de mon rendez-vous avec Franck, je retrouverai mon bon vieux Maxime dans la même position sur ce canapé !

C'était à cette heure-ci, tôt le matin, que je trouvais la ville de Saint-Raphaël la plus belle. Quand tout était encore calme et que le soleil embrassait l'horizon, prenant son temps pour monter dans le ciel.

Je décidais de m'installer à la terrasse d'un café avant d'aller à mon rendez-vous. Il me restait encore une heure, le timing idéal pour prendre un petit-déjeuner avec, en fond sonore, le clapotis des vagues. Je ne voyais pas la mer, mais je l'entendais et c'était bien là le principal.

En attendant ma commande, je sortis mon roman de la mallette. Mon regard se figea sur la couverture. Elle représentait une femme de dos, marchant sur un chemin dont on ne distinguait pas la fin. Et la sensation que j'éprouvais en regardant mon livre était toujours la même. Un mélange de fierté et de douleur.



Ce roman était complètement inspiré de mon histoire et Tina en était le personnage principal, le noyau de mon récit comme elle fut le pilier d'un moment de ma vie. Je n'avais jamais ressenti autant d'émotions grâce à quelqu'un. Même Élisabeth, mon ex-femme, n'était pas parvenue à briser entièrement ma carapace. Et le contexte était si différent avec Tina...

Les choses avaient un peu changé depuis que je m'étais installé dans le Sud. Je m'étais fait certaines promesses, notamment celle de ne jamais remettre les pieds à Grenoble. J'avais écrit ce livre comme on va chez un psy : chaque session d'écriture devenait un rendez-vous thérapeutique. C'était ma drogue pour me vider la tête. Comme si me forcer à me replonger dans cette histoire douloureuse avait pour but de la rendre plus légère.

Mais aujourd'hui encore, ce passage de ma vie n'était pas plus léger et pas moins douloureux. En revanche, il était écrit et je savais que chaque détail de notre courte relation resterait encre noir sur blanc à tout jamais. J'aurais voulu une « *happy ending* », mais je m'étais rendu à l'évidence, la mort dans l'âme : notre histoire n'en connaîtrait jamais.

Tina avait sans doute refait sa vie. J'espérais juste que ce n'était pas avec Christophe Ferry ! Elle méritait beaucoup mieux que ce type.

Le serveur déposa devant moi une tasse de café, un croissant et un jus d'orange, mais je ne levais pas les yeux. Je frôlais du bout des doigts la tranche de mon livre, hésitant à l'ouvrir. Je décidais finalement de relire les dernières lignes, celles qui clôturaient mon histoire.

*« On ne pourra jamais oublier le passé. On pourra toujours se dire qu'il nous a rendus plus fort et qu'il est derrière nous, mais les vieux démons resteront toujours enfouis. Il y aura des jours où ils ressortiront peut-être et des jours où nous parviendrons à les vaincre. Parfois, ils nous feront peur et d'autres fois, ils nous donneront du courage.*

*Mais il ne faut jamais oublier qu'on ne peut pas réécrire toute l'histoire. La seule chose à faire, c'est écrire un nouveau chapitre... »*

Je fermais les yeux et me concentrais alors sur le bruit des vagues qui allaient et venaient à quelques mètres de là et, une nouvelle fois, la mer me transporta...

...

— Loïc ! Merci d'avoir accepté de venir un samedi ! Il est rare que j'appelle l'un de mes meilleurs écrivains un tel jour, mais il fallait absolument que je te parle !

— Franck ! C'est toujours un plaisir ! J'espère que c'est une bonne nouvelle !

— Une ? Non, une nuée de bonnes nouvelles ! Viens avec moi.

Je suivis Franck jusqu'à son bureau. L'établissement n'était pas bien grand et avait un certain aspect familial que j'aimais beaucoup. Il s'installa dans son fauteuil et m'invita à prendre place face à lui.

— Comme tu le sais, ton roman fait un carton depuis sa sortie. Deux mois que les librairies passent des commandes et te réclament ! Et quand les libraires demandent à Franck quelque chose, Franck le leur donne !

— Et que comptes-tu leur donner ?

J'adorais Franck, mais parfois ses idées farfelues me laissaient perplexe.

— Toi, bien sûr ! Tu vas faire une petite tournée des librairies françaises, mon Loïc ! On va commencer par Fréjus, évidemment, puis nous continuerons avec Montpellier, Bordeaux, Vannes, Paris et Lyon. Et le meilleur pour la fin, la ville qui aura l'honneur de clôturer ton tour de France... Grenoble !

— Quoi ?!

Ébahi, je fixais Franck, m'attendant à ce qu'il ne s'agisse que d'une blague. Malheureusement pour moi, ce n'était

ni une mauvaise farce ni une caméra cachée. Son trop grand enthousiasme signifiait clairement que la tournée était déjà programmée et que je n'avais pas mon mot à dire.

J'avais l'impression de me retrouver dans un cauchemar dont je ne pouvais pas me réveiller. Grenoble... J'étais incapable de retourner dans cette ville, cela réveillait en moi trop de souvenirs douloureux.

— Je suis d'accord pour la tournée Franck, mais Grenoble, ce n'est pas possible.

— Loïc, tu es né à Grenoble, tu as passé du temps dans cette ville, ton histoire se déroule là-bas, les gens te connaissent et t'attendent.

— Je ne peux pas. Trouve-moi une autre ville, envoie-moi n'importe où, mais pas à Grenoble.

Franck se redressa dans son fauteuil, se racla la gorge et prit un temps de réflexion. Je savais que je le mettais dans une posture délicate.

— Fiston, je n'ai pas le choix. Tu n'as que deux librairies grenobloises sur ton planning, c'est déjà le minimum. Les séances de dédicaces ne te prendront qu'un week-end. De quoi on va avoir l'air si l'enfant du pays ne se rend pas dans sa propre ville ?

Il n'avait pas complètement tort sur ce point. Mais je ne m'imaginai pas une seconde devoir remettre les pieds dans la ville de mon enfance. C'était plus fort que moi, je ne m'en sentais pas capable.

Devant le regard implorant de Franck, j'étais piégé. Ça ne durerait que deux jours... Avec un peu de chance, ce mauvais moment passerait vite et je pourrai rapidement retrouver mon chez-moi, à Saint-Raphaël. D'ici là, je trouverais peut-être un gentil médecin corrompu qui acceptera de me prescrire des calmants ou tout autre remède miracle pour que je ne me rende compte de rien !

— Deux jours et je quitte Grenoble, on est d'accord ?

— On est d'accord, les deux librairies et tu rentres chez toi.

Avec un énorme poids sur le cœur et un épais dossier à signer sous le bras, je quittai le bureau de Franck. Dans un petit mois, je serai sur Grenoble pour dédicacer mon roman et j'allais, par la même occasion, rompre la promesse que je m'étais faite de ne jamais remettre les pieds dans cette ville...

Qui avait dit de ne jamais dire jamais ?

...

C'est fou ce qu'avec le temps, on oublie les détails ! Je ne me souvenais pas que mon cher Maxime mettait autant de temps à se préparer pour une simple sortie entre mecs !

Alors que j'avais enfilé la première chemise qui me tombait sous la main après une bonne douche fraîche et que j'avais réussi un semblant de coiffure avec le peu de gel qu'il me restait, Maxime était encore dans la salle de bain ! Cela faisait trois quarts d'heure que j'attendais qu'il sorte, me demandant ce qu'il pouvait bien faire dans le peu d'espace entre la douche et le lavabo ! Enfin, j'entendis le déclic du verrou de la porte et vis Maxime avec un énorme sourire scotché au visage !

— Quoi ?

— Regarde-moi ! Tu ne vois pas que, même à quarante ans, je suis encore un pur beau gosse ?

— Tu me fatigues Max ! Tu es pire qu'une femme ! Qu'est-ce que tu as fait pendant tout ce temps dans la salle de bain ?

— Tu ne comprends rien mon pauvre Loïc ! Les hommes aussi ont besoin de prendre soin d'eux ! J'en ai profité pour me raser, appliquer ma crème hydratante parce que le rasage, ça irrite et puis je me suis coiffé comme jamais !

— Je ne vois pas de différence entre ta coiffure d'hier et celle de maintenant...

— Parce que tu ne connais rien à la subtilité !

— De toute façon, tu es marié ! Tu ne peux pas draguer ce soir !

— Je ne vais pas draguer Loïc, je vais plaire ! Toute la nuance est là !

Pour appuyer sa confiance en lui déjà outrancière, il m'adressa un clin d'œil digne des plus grands acteurs de Hollywood. Enfin, nous étions prêts à quitter l'appartement.

Je l'entraînais vers l'une des boîtes de nuit les plus branchées de Saint-Raphaël, du moins dont j'avais entendu parler. J'espérais que, cerné d'adolescents dans la file d'attente de la discothèque, Maxime prendrait conscience que notre place était plutôt dans un bar de quartier tranquille, mais, de toute évidence, cela ne fit que lui procurer davantage d'excitation !

Toutefois, je dus admettre que le lieu était magnifique. Une discothèque spacieuse où la lumière rose et violette donnait un aspect lounge très agréable, bien loin des ambiances électriques habituelles. Seule la musique me dérangeait. Le volume sonore était bien trop élevé à mon goût, provoquant des battements violents dans ma poitrine.

Nous prîmes place sur l'une des tables basses disponibles. Même les poufs étaient confortables !

Maxime commanda une bouteille de vodka accompagnée de jus de fruits et de sodas, puis fut soudain secoué par des spasmes frénétiques.

— Max, qu'est-ce que tu fous là ?

— Bah... je danse !

— Arrête ça tout de suite, c'est honteux ! Même un vieillard aurait plus le sens du rythme que toi !

— Je t'emmerde ! Depuis que je suis avec Emma, je ne sors plus ! La dernière fois que je suis allé en boîte de nuit, ça devait remonter à mes trente ans ! J'ai besoin de me vider la tête ce soir !

— Je vois ça...

Emma et Maxime formaient le couple parfait. Ils s'étaient rencontrés une quinzaine d'années plus tôt pendant un rendez-vous professionnel et depuis, ils ne s'étaient plus quittés. Effectivement, pour un fêtard comme Max, ce fut un choc de ne plus sortir avec ses amis tous les week-ends ! S'il comptait vraiment rattraper dix ans d'hibernation en une soirée, je pouvais d'ores et déjà appeler les secours... et Emma !

— Et une bouteille de vodka pour deux, c'était nécessaire ?

Il leva les yeux au ciel comme si la réponse tombait sous le sens. Pourtant, elle méritait réflexion ! Parce que même



en étant à pied, il fallait rentrer sans se faire écraser par une voiture ou risquer de se battre avec un compère alcoolisé dans la rue !

Mais je savais très bien que malgré mes réticences, Maxime ne céderait pas. Il avait décidé de faire la fête jusqu'au bout de la nuit et je n'avais d'autre choix que de le suivre dans sa folie !

La musique me faisait déjà mal à la tête. Je pouvais sentir le sol en plexiglas vibrer sous mes pieds. Je regardai ma montre, espérant que le temps passe rapidement comme par magie. Malheureusement, il n'était que minuit et demi. La nuit s'annonçait longue et mon café corsé de ce matin n'avait plus d'effet depuis bien trop longtemps...

...

Trois heures du matin. La boîte était bondée et la bouteille de vodka, presque vide. Avec un tel brouhaha, l'alcool prenait un effet dévastateur et, pendant que je me tenais la tête pour faire une micro sieste, Maxime se déchaînait sur la piste de danse. Il naviguait entre les jeunes filles telle une sardine au milieu d'un banc de truites !

Il tortillait son corps dans tous les sens d'une manière grotesque, espérant attirer l'attention de toutes les minettes autour de lui. Mais ce que mon Max n'avait pas

encore compris, c'est que même rasé de près et avec de la gomina dans les cheveux, nous avions passé l'âge de séduire en boîte de nuit ! Et de toute évidence, les filles d'aujourd'hui ne s'intéressaient pas à des gars comme nous !

Constatant son échec cuisant, Maxime revint vers moi en titubant.

— Viens mon pote ! On s'éclate là-bas !

— Tu ne veux pas plutôt qu'on rentre dormir ? Tu as de la route demain...

— Non non non ! On va faire la fête ! Allez viens !

Il me tira par le bras, me forçant à me lever. Je me retrouvais désormais au milieu du banc de truites, ne sachant comment bouger mes jambes et mes bras. Les seuls hameçons qui pouvaient à présent me sortir de cette situation étaient le déclenchement de l'alarme incendie ou la fermeture inattendue de la discothèque !

Maxime était aux anges pendant que moi, j'étais là à me demander quand mon calvaire se terminerait. Une jeune fille s'approcha soudain en faisant le grand huit avec son bassin. Elle me regarda avec des yeux de biche, prête à danser un collé-serré. C'était hors de question !

— Allez, danse avec elle ! Elle t'attend !

— Maxime, je ne suis pas là pour danser avec qui que ce soit ! Si ça se trouve, elle est mineure !

Devant mon refus, il tenta donc sa chance et se lança dans cette fameuse danse de proximité. La jeune fille repartit à la vitesse de l'éclair dans l'autre sens.

— Loïc ?

— Oui ?

— Viens, on rentre...



## CHAPITRE 2

Debout devant sa voiture, Maxime semblait perplexe. Après ce week-end tout droit sorti d'une autre époque, il avait peur que je disparaisse de nouveau. C'était un habitué avec moi : il ne savait jamais s'il me reverrait vraiment. Je le serrais fort dans mes bras, comme pour lui rappeler qu'il s'agissait d'un au revoir et non d'un adieu. Dans un mois, je serai à Grenoble et Maxime avait promis de passer me voir à la librairie. Je me ferai même inviter à manger (les petits plats de Emma étaient toujours un délice) ! Il me tapa une dernière fois l'épaule.

— Bonne continuation mon vieux ! Tu vas cartonner !

— Merci mon pote ! Fais gaffe sur la route.

— Ne t'inquiète pas, toujours tout droit ! Allez...

Il monta dans sa voiture, me fit un dernier signe de la main et démarra.

Je ne pouvais m'empêcher de l'envier... Même si me quitter lui déchirait le cœur, je sentais sa hâte de retrouver sa femme, sa région, Grenoble... Si seulement je pouvais ressentir la même chose à l'idée de retourner dans les montagnes ! Sauf que personne ne m'attendait là-bas. Enfin, si, mes lecteurs...

Je me fis couler un café et m'installai dans le salon. Je n'avais pas encore touché au dossier que Franck m'avait donné. Il était posé sur la table basse, attendant sagement d'être feuilleté. Je m'en emparais et en commençais la lecture. La tournée de dédicaces commençait dans deux semaines seulement. Ce serait vite là... Franck ne me laissait aucune échappatoire ! Les clauses étaient classiques : obligation d'honorer chaque séance indiquée, sauf cas de force majeure, rappel du comportement que je devais adopter... Je connaissais bien toutes ces règles. J'avais déjà fait des séances de dédicaces, même si cela remontait à quelques années maintenant.

Toutefois, une clause me laissa perplexe : accompagnement par un membre de la maison d'édition. Franck savait que je ne voulais pas être seul... Il savait que la solitude était une grande angoisse pour moi. Et pour s'assurer que j'honorerai toutes mes dates, principalement celles de Grenoble, il m'offrait un surveillant. Quelle délicate attention ! Décidément, ce Franck ne cessait de m'étonner ! Je continuais ma lecture sans relever d'autre point suspect.

Ce contrat officialisait définitivement mon retour à Grenoble, et c'est non sans mal que je paraphais page après page, la main tremblante. Je décidais de rendre le dossier à Franck l'après-midi même. Je pouvais changer d'avis et déchirer ces quelques feuilles de papier à tout moment, le dossier serait plus en sécurité avec lui !

Après quelques échanges de textos pour se donner rendez-vous en ce beau dimanche ensoleillé, nous décidions de nous retrouver à la terrasse d'un café, non loin de son bureau.

— Mon Loïc ! Quelle surprise ! Tu me semblais tellement réticent hier que je ne pensais pas que tu me ramènerais le dossier aussi rapidement !

— Tu sais Franck, parfois, il vaut mieux que certaines choses passent vite ! Principalement lorsqu'on ne les trouve pas très agréables ! C'est pour cette raison qu'on conseille d'enlever les pansements d'un seul coup !

Franck appréciait mon humour apparemment. Il rit avant de s'asseoir et m'invita à faire de même.

— Pas de demande particulière ? Le contrat te convient ?

— Oui, tout me semble correct. J'avais juste une question concernant la clause d'accompagnement. Qui vas-tu m'envoyer ?

Il se racla la gorge. Je sentais que c'était la seule question qu'il ne souhaitait pas que je lui pose !

— C'est un point pour lequel je ne peux pas encore te répondre. Disons que la personne qui sera libre à ce moment-là viendra avec toi ! Elle t'accompagnera du

début à la fin, comme ça si tu as le moindre souci, tu pourras t'appuyer sur elle ! Autre chose ?

Je fis signe au serveur pour passer commande.

— Tant qu'il s'agit d'un homme, ça me va.

— Pourquoi un homme ?

J'esquissais un bref sourire.

— Parce qu'une femme est beaucoup plus compliquée à gérer et... j'aime le silence par moment...

Le serveur arriva et je lui commandais deux whiskys pour fêter la rupture de ma promesse.

...

De retour chez moi, je décidais de prendre ma plume et de m'attaquer à une idée que je travaillais mentalement depuis quelque temps. L'histoire n'avait rien d'exceptionnel, mais je voulais jouer principalement sur les points de vue et le style d'écriture. J'aimais apporter quelque chose de nouveau à chacun de mes ouvrages. Et Franck ne tarderait pas à me demander d'écrire un nouveau roman. J'avais signé pour une seconde édition chez lui et la date limite approchait. Il me restait peu de temps. Puisque j'avais deux semaines de tranquillité pour



ne faire que ça, j'en profitais. Je pourrai également compter sur le temps de mes trajets pendant ma tournée de dédicaces pour écrire, donc je ne perdrai pas le fil.

Je m'éloignais de tout ce qui pouvait me déranger ou me déconcentrer : portable en mode silencieux et bien loin de moi, télévision éteinte, ordinateur hors de vue. J'étais seul face à ma feuille de papier et c'était le seul moment où j'acceptais qu'il n'y ait rien ni personne autour de moi. Le seul moment où ma solitude était une force. Je commençais alors mon récit.

J'adorais mes sessions d'écriture. Parce qu'écrire, ce n'était pas qu'un passe-temps ou un loisir. C'était un besoin. J'étais resté bien trop longtemps à ne rien créer, à ne faire vivre aucun personnage. Maintenant que j'en avais la chance, je me sentais bien, libre. C'était un besoin incontrôlable, un peu comme une drogue. L'impression qu'une idée ne pouvait pas disparaître de ma tête tant qu'elle n'était pas couchée sur papier. Pendant que j'écrivais, le temps passait sans que je m'en rende compte. Tout s'arrêtait, je n'étais plus dans le même monde, entouré des gens que je connaissais. J'étais bien loin, dans mon monde à moi, où tout se déroulait comme je le souhaitais, tout pouvait s'anticiper. C'est moi qui choisissais de rendre heureux un personnage, ou de le détruire. J'avais le pouvoir. Rien de malsain, juste

un besoin de contrôle. L'écriture pouvait, à bien des égards, être l'opposé total de la vie réelle.

Aujourd'hui, je savais enfin qui j'étais. Loïc Martin, écrivain.

...

La journée était passée à une vitesse folle. Je n'avais pas levé le nez de ma feuille. Enfin... de mes feuilles ! Et je devais admettre que j'étais plutôt satisfait ! Ce que j'avais écrit correspondait à ce que j'avais en tête et, pour un premier jet, ce n'était pas mal du tout ! Mais la fatigue s'était emparée de mon cerveau et je sentais qu'il était l'heure d'aller se coucher !

Je consultais une dernière fois mon portable. J'avais un message de Franck.

« J'ai trouvé ! C'est Nathan Belgrade qui aura l'honneur de t'accompagner ! Bye. »

...

*2 semaines plus tard...*

Ma valise était presque bouclée. Par chance, tout rentrait sans que j'aie besoin de m'asseoir dessus, ce qui relevait du miracle. Dans deux jours, je prendrai mon premier

train en direction de Montpellier. Le premier d'une longue série. Grenoble me faisait toujours aussi peur et quelque chose en mon for intérieur, comme une petite voix, m'assurait de ne pas y aller. Et une deuxième petite voix me disait d'écouter la première...

...

Mon réveil sonna à sept heures trente et me rappela que ma première journée dédicaces commençait dans quelques heures. Je me levais doucement, prenant le temps de m'étirer. Même à Fréjus, les séances de dédicaces étaient pour moi une source de stress. Je ne voulais pas que les gens me voient. Non pas que je ne leur sois pas reconnaissant de me suivre et d'apprécier mon travail, au contraire. Mais je ne voulais pas les voir face à moi. Je préférais répondre aux courriers qu'ils m'envoyaient et dans lesquels ils me déclaraient toute leur admiration. C'était plus simple, plus distant. Mais je n'avais pas le choix. Franck ne me pardonnerait pas de le lâcher et il fallait surtout que je garde un principe en tête : arrêter de fuir dès que quelque chose me faisait peur...

Le seul point positif qui me réconfortait était d'avoir du temps entre les séances pour écrire. J'avais bien avancé mon roman pendant ces deux dernières semaines et je prenais beaucoup de plaisir à me plonger dedans ! J'avais hâte de le faire découvrir à Franck et d'avoir son avis. En

espérant que ce dernier roman connaîtrait encore plus de succès que l'actuel !

Je préparais ma valise. Ça, c'était une chose que j'aimais ! À l'intérieur, je glissais des objets qui m'apaisaient. Je décidais donc d'emporter mon ordinateur, quelques marque-pages à mon effigie et, surtout, je glissais mon stylo. Protégé dans un écrin rouge tel un bijou inestimable, je tenais à ce stylo comme à la prunelle de mes yeux. Franck me l'avait offert en guise de remerciement lors de mon arrivée dans sa maison d'édition. Il avait dû lui coûter une fortune. Cet outil d'écriture de grande marque était devenu mon porte-bonheur. C'est tout naturellement que je le pris pour les séances de dédicaces.

Il était encore tôt, mais je décidais de quitter mon appartement pour me rendre à la terrasse de mon café habituel.

Valise en main et veste sous le bras, je fermais la porte et marchais jusqu'au bar sous le doux soleil matinal. La journée s'annonçait chaude et je regrettais déjà de devoir la passer enfermé dans une librairie alors qu'une balade en bord de mer aurait été si agréable !

Après avoir demandé un expresso bien serré, je pris le temps de regarder la mer et les promeneurs.

Soudain, une question me vint en tête. Cela faisait longtemps que je n'avais plus voulu me la poser, mais, à ce moment précis, elle revenait comme une bombe. Une simple interrogation qui donnait lieu à beaucoup d'autres, toutes restées sans réponse.

Que serais-je devenu si j'étais resté à Grenoble ? Si je n'avais pas décidé de partir, si je ne m'étais pas rendu à la gare, si je n'étais pas monté dans ce train ?

Est-ce que mon histoire avec Tina aurait connu une suite ? Est-ce que j'aurais définitivement quitté la rue ? Aurais-je pu écrire mon roman et donc, retrouver une place dans le milieu littéraire ?

Je le sais bien, avec des « si », on refait le monde. Mais j'étais Loïc Martin, auteur, prêt à se rendre à une séance de dédicaces. On est bien loin du sans-abri...

Toutefois, le fait de savoir que Tina m'avait recherché et regrettait ce qu'il s'était passé me procurait un sentiment à la fois doux et amer. Elle tenait bien plus à moi que je ne le pensais !

Ce qu'elle ne savait pas, c'est que je lui avais écrit une lettre en arrivant dans le Sud. Je ne voulais pas qu'elle s'inquiète, je voulais qu'elle sache que tout allait bien.

Seulement, je ne l'ai jamais envoyée...

*« Ma chère Tina,  
Je t'écris de ce bord de mer où le temps semble paisible.  
Je t'écris les poumons remplis d'air iodé, ce même air  
que j'aimerais tant partager avec toi. Je t'écris de ce  
paysage qui ne connaît aucune autre limite que l'horizon.  
Je t'écris en pensant chaque seconde à toi, à nous. Je  
t'écris avec un manque gigantesque qui me détruit  
intérieurement. Je t'écris pour te dire pardon d'être parti,  
pardon de t'avoir laissé. Peut-être que nous  
pourrions... »*

Je n'avais jamais réussi à terminer cette phrase. Ce message n'était jamais arrivé jusqu'à la boîte aux lettres de Tina. Elle ne saura jamais à quel point elle me hante, elle n'aura jamais idée de tout ce que je pourrais donner pour revoir son visage, son sourire rien qu'une fois...

...

Je pris possession de la table destinée à mon roman. En face de l'entrée, je ne pouvais pas passer inaperçu ! Pourtant, cela ne voulait pas dire que j'allais rencontrer beaucoup de monde. On ne pouvait jamais dire à l'avance combien de lecteurs allaient venir, combien de livres seraient vendus. Les rues étaient calmes et, à cette période de l'année, on y trouvait principalement des touristes. Je sortis de ma mallette les marque-pages pour

les déposer à côté de mon roman, puis mon ordinateur. Personne ne m'en voudrait d'avancer mon écriture ! La librairie avait ouvert ses portes trente minutes plus tôt, et j'étais seul avec les deux vendeurs. Cette situation m'allait très bien !

L'un des libraires me proposa un café, que j'acceptais volontiers avant de me plonger dans mon écriture. Même au milieu d'une librairie avec une musique de fond et deux personnes qui parlaient, j'arrivais à m'isoler dans ma bulle, dans mon univers. Quel bonheur !

...

— Monsieur Martin, excusez-moi de vous déranger. Nous allons fermer pour la pause déjeuner.

— Bien sûr !

Je terminai de taper ma phrase et éteignis mon ordinateur. La matinée était passée à une vitesse folle ! Un seul client avait échangé avec moi. Le reste du temps, j'avais écrit !

— Alors fiston ! Comment se passe cette première journée ?

Franck se tenait face à moi. Je ne l'avais pas vu entrer.

— Je pense que je vais te décevoir, mais je n'ai pas fait une seule vente pour le moment. C'est très calme aujourd'hui.

— Oh... On va dire que c'est pour commencer ta tournée en douceur ! Demain, il y aura peut-être plus de monde !

— Peut-être oui...

— On déjeune ensemble ?

— Je te suis !

Il m'entraîna vers une brasserie très chic à quelques pas de la librairie. L'air frais me fit beaucoup de bien. J'adorais les librairies et les bibliothèques, mais, paradoxalement, je me sentais très vite coincé entre quatre murs.

Alors que nous découvrons le menu, Franck se racla la gorge et adopta une attitude ultra-professionnelle.

— Mon Loïc... Je ne veux pas gâcher l'essor de ce roman, qui, par ailleurs, se vend très bien. Mais il est temps d'aborder le sujet de la toute petite clause indispensable pour honorer ton contrat... Ton prochain roman.

— Bien sûr, Franck. D'ailleurs, tu vas bientôt pouvoir en découvrir les prémices ! Je travaille sur un nouveau projet et sans vouloir me vanter, je pense qu'il va être prometteur.



— En voilà une bonne nouvelle ! Qu’attendais-tu pour m’en parler ? Quand vas-tu m’envoyer une première version ?

— À la fin de la tournée. Je pense pouvoir t’envoyer les cinq premiers chapitres quand je serai à Grenoble.

— Parfait ! Penses-tu pouvoir l’écrire en six mois ?

Six mois ? Si je travaillais dessus tous les jours, c’était jouable. Après tout, j’étais écrivain, donc payé pour écrire. Je devais le faire.

— Tu auras l’intégralité du roman dans six mois Franck !

— Ah, quel bonheur ! Me voilà rassuré ! Je ne voulais pas te mettre la pression, mais je devais t’en parler rapidement ! Autre bonne nouvelle, Nathan t’attendra à la gare. Il sera avec toi de Montpellier à Grenoble. Tu ne seras pas seul et si tu as le moindre problème, tu pourras t’adresser à lui.

— D’accord. J’espère juste qu’il n’est pas pot-de-colle !

— Non, ce n’est vraiment pas le genre ! En revanche, il est un peu... tendu en ce moment alors ne sois pas trop exigeant !

— Comment ça « tendu » ?

— Tu verras ! Je ne t’en dis pas plus, je préfère que tu te fasses ta propre opinion ! Tu le reconnaîtras facilement à la gare. Il aura une mallette siglée au nom de la maison d’édition.

— Très bien, merci Franck. J'espère que tout se passera bien !

Bien, et rapidement surtout...

...

J'avais observé ce plafond des centaines de fois. Couché dans mon lit, ma lampe de chevet allumée, je fixais un point indéfini. Cette première journée m'avait semblé très étrange. Seulement trois livres vendus, c'était peu. C'était même nul pour être franc. Mais j'avais pu écrire.

Je ne savais pas à quoi m'attendre pour les prochaines dates. À Montpellier, allais-je faire plus de ventes ? Sans doute. Mais était-ce ce que je voulais ?

En réalité, je ne m'étais pas projeté dans ces journées. Volontairement bien sûr. Je n'étais pas certain que faire beaucoup de ventes et donc rencontrer beaucoup de lecteurs était ce que je voulais. J'allais opter pour la meilleure des choses à faire dans ces cas-là : attendre et voir comment les choses se passeraient. Demain, je prendrai le train en direction de Montpellier, accompagné de mon nouvel assistant.

...

*Le sol est gelé. L'air glacial brûle ma peau. Tout le monde passe à côté de moi, mais personne ne me voit.*

*Personne ne veut me voir. De tout petits flocons tombent du ciel, ils virevoltent tranquillement jusqu'à se poser au sol. Moi, je suis déjà par terre et je n'arrive pas à me relever. J'ai l'impression d'être collé à ce trottoir. Un groupe de jeunes arrive à gauche. Ils ont l'air éméchés. L'un d'eux me pointe du doigt. Et d'un coup, tous me regardent. Je deviens le centre de leur attention. Ils s'approchent... vite... trop vite. Puis, d'un coup, ils se retrouvent devant moi. Des rires... J'entends des rires et des insultes. Ils me traitent de clochard. Cela les amuse beaucoup. Je crie... « Non... Laissez-moi ! À l'aide... » Des gens passent, mais ne m'aident pas...*

— NON !

J'allumais immédiatement ma lampe de chevet. Vite, de grandes respirations... Inspirer, expirer, inspirer... Ce n'était qu'un cauchemar. Allez Loïc, tout va bien, ce n'était qu'un mauvais rêve...

...

Huit heures vingt-cinq. Cela faisait quelques minutes que j'attendais sur ce quai, mais je ne voyais toujours pas Nathan. Étrangement, j'avais hâte qu'il arrive. Ce matin, je n'avais pas envie d'être seul. J'avais passé une très mauvaise nuit et je n'avais pas réussi à me rendormir. Ces cauchemars, qui me hantaient dans le passé, ne s'étaient

presque pas reproduits depuis mon arrivée dans le Sud. Je restais persuadé que c'était le stress de ces séances de dédicaces combiné à mon retour sur Grenoble qui en étaient à l'origine. Je n'avais pourtant pas besoin de ça ! Je m'étais repris en main, ma vie était devenue ce que j'attendais d'elle ! Bon, avec une femme et des enfants en moins, mais je n'étais plus SDF bon sang ! Pourquoi m'infliger cela ? Pourquoi m'obliger à retourner sur Grenoble ?

Je sentais l'angoisse jaillir en moi avec une brutalité sans pareille. Je devais apprendre à me calmer... Et où était Nathan ?!

De loin, j'aperçus un homme portant la valise de la maison d'édition. C'était lui. Téléphone scotché à l'oreille, dire qu'il était tendu était un euphémisme. Il paraissait mille fois plus nerveux que moi !

Je lui fis signe, il s'approcha et, tout en gardant son téléphone, me tendit la main.

— C'est toi Loïc ?

— Oui, c'est moi. Nathan, c'est bien ça ?

— Ouais Nathan, enchanté.

Puis, il reprit immédiatement sa conversation. Ça commençait bien ! Je montais dans le train suivi d'un

assistant qui, je le savais déjà, ne m'apporterait que peu d'assistance !

— Oui chérie, essaie de te détendre ! Respire comme tu l'as appris... Oui, comme le petit chien, c'est ça... Non, je n'y crois pas du tout, mais il paraît que ça détend, alors respire ! Allô ? Allô... ? Putain de train !

Comme s'il remarquait seulement à ce moment-là qu'il n'était pas seul, il me fixa :

— Tu trouves ça normal qu'on n'ait jamais de réseau dans un train ? C'est dingue ça ! On est au vingt-et-unième siècle et il n'y a pas un seul gars qui s'est dit qu'il fallait bosser là-dessus ?

— Est-ce que tout va bien ?

— Non ça ne va pas ! Ma femme peut accoucher à tout moment et Franck m'a obligé à t'accompagner. Soyons clair : je me moque complètement de ta tournée. Je suis là parce que je n'ai pas eu le choix d'accord ? Oh et puis j'en ai marre de ce boulot.

Le train démarra doucement en direction de Montpellier. Je sortis mon ordinateur, sachant que toute tentative de conversation avec Nathan ne serait pas fructueuse. J'allais bien m'amuser...

